

Les Peuples de la mer

Bibliographie

Eric Cline, 1177 avant JC, Le jour où la civilisation s'est effondrée, La découverte, 2015

Adalberto Giovannini, *La guerre de Troie entre mythe et histoire*, revue Ktèma, 1995, pages 139-176

Moses I. Finley, *Le monde d'Ulysse*, Points Seuil, 1990

Moses I. Finley, *On a perdu la guerre de Troie*, Hachette Pluriel, 2007

Brigitte Le Guen et coll., *Naissance de la Grèce*, Belin 2023

Albert Martin, *Les mercenaires grecs dans l'Antiquité*, in *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 1904, commentaire de Sandra Péré-Noguès (<https://doi.org/10.4000/anabases.3004>)

Site : https://antikforever.com/peuples_de_la_mer/#histoire (synthèse des travaux d'une vingtaine d'auteurs, essentiellement anglo-saxons, allemands et espagnols)

Introduction

Exposé élaboré à la suite d'une réflexion suscitée par le vers 300 du chant III de l'Odyssée. Ce vers évoque l'arrivée en Égypte de Ménélas, surpris par une tempête au retour de Troie. Il s'agit sans doute d'une des premières apparitions d'une longue tradition situant en Égypte Hélène (qui ne serait jamais allée à Troie) et de Ménélas qui y retrouve son épouse. Tradition longue et riche (cf. Stésichore dès 550, Hérodote¹, l'*Hélène* d'Euripide).

Question : Et si cette tradition littéraire avait un fondement historique ? Homère témoignerait donc dans ce vers d'un souvenir confus d'expéditions grecques dans le delta du Nil.

Tirant le fil, une lecture en appelant une autre, j'ai découvert que les Grecs, plus spécialement les Achéens, sont souvent évoqués dans l'histoire de l'Égypte et du Proche-Orient. Leur présence semble aujourd'hui ne plus faire de doute parmi ce qu'il est convenu d'appeler les Peuples de la mer.

¹ Hérodote, *Enquête*, II, 112-120

Je vais présenter ces peuples de la mer, en m'efforçant de relier la question à celle du récit homérique dont nous ne cessons de nous interroger sur sa réalité historique.

Les sources historiques

Pour commencer, un bref éclairage sur les faits.

Entre 1195 et 1180 tout semble s'écrouler : en Anatolie l'empire hittite disparaît, la cité d'Ougarit (sur l'actuelle côte syrienne) est détruite, l'île de Chypre est dévastée. La basse Égypte a été menacée mais a pu résister². Peu avant les palais mycéniens du Péloponnèse ont été désertés. Peut-on relier ces différents événements ? Peut-on en attribuer la responsabilité aux Peuples de la mer ? Leur irruption brutale est plutôt mystérieuse. Leur disparition rapide laisse penser qu'ils se sont vite assimilés.

Les indices sont minces, surtout en Grèce où aucune inscription en linéaire B n'évoque quelque invasion. Au mieux, les relevés fiscaux trahissent de nombreux impayés et d'autres tessons nous disent que des troupes font mouvement le long de la côte de Messénie, c'est-à-dire autour de Pylos. Il existe en fait trois sources antiques :

- Des bas-reliefs égyptiens
- Des tablettes, une surtout, découvertes à Ougarit
- Des tablettes hittites

Le terme de Peuples de la mer est dû à un égyptologue français du XIX^{ème} siècle, Emmanuel de Rougé. Gaston Maspero a repris cette appellation en affirmant : *Les Peuples de la mer sont les composantes de la grande migration qui a voyagé de la mer Egée à la Méditerranée orientale*. Le terme générique, qui recouvre une multitude de peuples, est admis par la majorité des historiens, même si certains ont remis récemment en question son bien-fondé³. Se pose évidemment un problème de translittération. Comment les nommer en français ? Quel lien établir entre des appellations issues des hiéroglyphes et d'autres en langue hittite ?

a) Les sources égyptiennes

Les Égyptiens ne parlent pas explicitement des Peuples de la Mer, mais de *gens du Nord venus de tous les pays*. Les nombreux noms qui les désignent permettent d'imaginer leur diversité. Les hiéroglyphes les désignent avec tantôt un déterminatif masculin tantôt féminin, ce qui laisse à penser que ce ne sont pas simplement des armées mais des populations entières qui se trouvent en mouvement. On peut imaginer des migrations de populations qui ne sont pas sans évoquer les peuples barbares pénétrant l'empire romain. Ils les désignent aussi comme *Lukkaou Loukkou*. C'est un nom qui apparaît déjà sur des tablettes

²Curieusement, les cités phéniciennes de l'actuel Liban ne sont pas touchées.

³en 2005 il fut remis en question par quelques chercheurs, comme Ana Maria VázquezHoys (née en 1945, Université de Madrid)

trouvées à Amarna, la cité du pharaon Akhenaton (milieu du XIV^{ème} siècle). La tablette EA 38 accuse les *Lukkad* d'avoir attaqué Chypre. Les *Lukka* sont présents également sur un obélisque de Byblos, hors d'Égypte. D'autres tablettes parlent des *Danouna*.

Plusieurs stèles de l'époque de Ramsès II (1279 – 1213) évoquent le combat du pharaon contre les *Shardanes* décrits comme des pirates attaquant les bateaux et venant du Nord. Vaincus lors d'une bataille navale dans le delta, les captifs sont enrôlés dans l'armée égyptienne et se distinguent par leur grand bouclier rond. Ils sont aux côtés du pharaon à la bataille de Kadesh (fresques d'Abou Simbel) au cours de laquelle leur rôle aurait été décisif. À Abu Simbel, sur le pied gauche de la statue colossale de Ramsès II, on les reconnaît à leur grand bouclier rond.

Sous le règne du pharaon Merenptah (1213 – 1203), les Peuples de la mer semblent s'être emparés durablement d'une partie du delta. Une stèle parle d'une alliance de *neuf arcs* (neuf peuples), et la coalition est détaillée : *Eqwesh, Lukka, Shekelesh, Shardanes, Teresh, Libou et Mâchouech* (ou Mâchaouach). Le pharaon Mérenptah les arrêta à Périré alors qu'ils marchaient sur Memphis. Mais des Grecs se sont alors sédentarisés en Égypte.

La dernière évocation des Peuples de la mer est une inscription du temple funéraire de Ramsès III (1184-1153), à Medinet Habou. Le pharaon y célèbre ses deux victoires successives, la huitième année de son règne, sur les envahisseurs nommés *Denyen, Peleset, Shekelesh, Shardanes, Teresh, Thekker* et *Weshesh*⁴.

b) Les sources ougaritiques

Ougarit est une puissante cité état sans doute vassale des Hittites. La datation au radiocarbone permet de dater la destruction d'Ougarit de 1192-1190. On a retrouvé sur le site une tablette adressée par le roi de la cité au roi Hittite. La tablette, retrouvée brûlée, n'a jamais été expédiée. C'est un pathétique appel au secours décrivant les bateaux ennemis mouillant devant la cité alors que le souverain ne dispose d'aucune troupe pour se défendre. Les envahisseurs sont désignés comme *Shekelesh*. Et ils sont décrits comme *vivant sur leurs bateaux*.

c) Les sources hittites

Parmi les milliers de tablettes trouvées sur le site de Bogaz-Khoy, à proximité de l'ancienne capitale hittite d'Hattusa, une vingtaine évoque les Peuples de la mer. Elles font état de deux vagues successives. Si les Peuples de la mer n'ont pas réellement mis fin à l'empire hittite, on estime aujourd'hui qu'ils l'ont suffisamment affaibli pour qu'il se dissolve en une multitude de cités états au tout début du XII^{ème} siècle avant notre ère.

⁴Les *Weshesh* seraient les Cariens, peuple du Sud-Ouest de l'Anatolie connu pour leur tradition de mercenariat. L'inscription de Ramsès III contient un détail qui permet de mettre en doute l'assimilation des Achéens aux Peuples de la mer car elle dit que ces envahisseurs sont circoncis, pratique ignorée des Grecs.

Tentative d'identification – Origines et devenir

Qui sont les Peuples de la mer ?

On l'a vu, les Peuples de la mer sont un ensemble de peuples. Il s'agit de coalitions, d'alliances plus ou moins éphémères. Selon l'archéologue israélien Finkelstein, l'irruption des Peuples de la mer ne correspond pas à une brutale invasion mais à une lente évolution marquée par des à-coups. Les hypothèses divisent les historiens. Pour les uns, ils sont agressifs et destructeurs. Pour d'autres, ce sont des migrants opportunistes profitant, pour s'y installer, de la destruction de cités dues à des troubles antérieurs. La perception des peuples de la mer a évolué insensiblement depuis un siècle. D'envahisseurs, ils sont devenus plutôt de pauvres migrants en quête d'une terre d'accueil.

Les théories les plus diverses ont été avancées pour expliquer leur origine. Origine celtique, origine minoenne, origine sémitique, origine mycénienne, tout a été proposé à peu près. Il existe en fait deux séries de débats : leur origine (d'où viennent-ils) et leur devenir (où finissent-ils par s'installer après les victoires de Ramsès III ?). Deux méthodes permettent de tracer leur périple :

- la linguistique qui dégage une grande similitude entre les noms qui les désignent et la toponymie géographique
- l'archéologie qui détermine des similitudes entre différents types de céramique sur des sites très éloignés

Je vous propose de passer rapidement en revue ces différents peuples en notant les hypothèses les plus souvent retenues les concernant.

La plupart des Peuples de la mer semblent originaire de la côte Sud de l'actuelle Turquie et des environs de Chypre. Ainsi, les *Danoun* viendraient de Troade et correspondraient aux Danéens. Mais les Égyptiens appelaient Chypre *Danan*. Mais les Peuples de la mer ne se seraient pas mis en mouvement simultanément et spontanément. Ils se seraient en fait agrégés à une migration première d'un peuple qui nous intéresse tout particulièrement au café homérique : les Achéens

On s'accorde en effet de nos jours à reconnaître comme Achéens les *Eqwesh*⁵ des inscriptions égyptiennes ou *Ahhiwaya* des tablettes hittites. Moses Finley les nomme *Achchijawa*. La tablette hittite KUB XXVI 91 mentionne un pays nommé *Ahahyawa* que plusieurs historiens pensent être le territoire de Mycènes. Surtout, elle dit qu'*Ahahyawa* était impliquée dans la révolte des Assuwa contre le royaume hittite⁶. À l'appui de cette thèse, il existe deux arguments très forts :

⁵ou *Ekwesh* ou *Akawasha* ou *Akaouacha* ou *Aqaywasha* ou *Akaouach* ou *Aqi-waša*

⁶À l'opposé, on ne trouve aucune mention des Hittites dans les textes mycéniens.

1. L'occupation du site postérieure à la destruction d'Ougarit met en évidence une architecture et des artefacts essentiellement grecs, plus précisément du type mycénien IIIc, donc récent.⁷
2. Second argument, c'est à Chypre et sur la côte Sud de l'actuelle Turquie qu'on trouve les traces linguistiques les plus marquantes du dialecte mycénien.

Ces Achéens ne sont pas les fiers combattants de la classe dirigeante. Essayons alors de reconstituer le fil des événements. Dans le Péloponnèse, à la fin du XIII^{ème} siècle avant notre ère, la civilisation palatiale s'est effondrée entraînant un dérèglement de l'économie, des famines, conjuguées peut-être à une grande sécheresse, à des tremblements de terre majeurs, peut-être à des épidémies. Les Achéens qui désertent le Péloponnèse sont de pauvres hères qui fuient une condition misérable. Ils attirent sur leur passage d'autres populations subissant la même condition précaire. Yasur Landau parle d'eux comme d'une *population de familles cherchant une terre d'accueil* (⁸). Il leur dénie même tout caractère agressif et avance l'idée d'une installation sédentaire pacifique aux côtés des populations locales. Ils n'en attaquent pas moins violemment Ougarit et l'empire Hittite

Repoussés par Ramsès III, les Peuples de la mer semblent s'être enfuis dans différentes directions. Certains gagnent la Méditerranée occidentale. C'est le cas des *Shardanes* qui se seraient établis en Sardaigne. C'est le cas aussi des *Tyrséniens* (ou *Tyrrhéniens*) qui auraient quant à eux pris la direction de la côte italienne⁹. Hérodote¹⁰ mentionne que les *Tyrrhéniens* étaient originaires d'Anatolie avant de s'établir en mer Égée, principalement à Lemnos.¹¹ Les *Shekelesh* appelés également *Chakalaches* ou *Sikala* ou *Šekeleša* ou *Shikila* ou *Sikiléens*, partent aussi vers l'Occident pour devenir les Sicules et donner leur nom à la Sicile.

D'autres seraient partis vers l'Ouest. Les *Liboues* seraient retirés en Libye à laquelle ils donnèrent leur nom. Chez les Anciens, la Lybie désigna d'abord toute l'Afrique avant de désigner une région de l'Afrique du Nord.

D'autres encore auraient regagné la côte Sud de l'actuelle Turquie. Les *Lukka* (ou *Luka* ou *Loukou* ou Lyciens) qui se seraient installés en Lycie. Ils sont déjà mentionnés dans les *lettres d'Amarna*, comme étant à la tête d'une puissante flotte et pratiquant la piraterie entre Chypre et la côte asiatique. Les *Mésiens* (ou *Mysie*) se seraient installés en Mysie. Il y a un certain nombre d'inscriptions en Mysie dans un dialecte de la langue Phrygienne.

D'autres enfin auraient migré vers l'Est. Les *Danouna*, que certains historiens affirment être les Danéens, auraient finalement fusionné avec les Hébreux et

⁷Eric H. Cline, page 181 Mais Annie Caubet, spécialiste de l'antiquité du Proche-Orient et conservatrice du musée du Louvre, note qu'un peuple qui occupe un site après sa destruction n'est pas nécessairement celui qui l'a détruit !

⁸Eric H. Cline, page 183

⁹en Grec : Τυρρηνοί ; en Ionien : Τυρσηνοί

¹⁰ Hérodote, *Enquête* ; I ; 94

¹¹On a trouvé à Lemnos une inscription et quelques graffitis dans une langue qui paraît très proche de l'Étrusque.

seraient à l'origine de la tribu de Dan¹². C'est le cas également des *Peleset* (ou *Pelischti*) qui ont donné leur nom à la Palestine¹³. Les *Peleset* sont presque certainement les Philistins. Ils établissent leurs places fortes à Ashdod, Ashkelon, et ils nous sont familiers car ils s'opposent aux Hébreux qui arrivent alors en terre de Canaan.

Pour certains ils présentent des traits Mycéniens¹⁴, alors que d'autres auteurs préfèrent leur trouver une origine dans le Nord de la Syrie ou du Caucase. En Israël, dans la zone de peuplement attribuée aux Philistins, on trouve des poteries de style grec qualifié par les archéologues de dégénérées, ce qui laisse imaginer des artisans malhabiles incapables de reproduire un style ancien. Alors, Goliath était-il un grec ? Il semble bien que oui. C'est ce qu'affirme en tous cas l'archéologue Israël Finkelstein : son armement (cuirasse et jambières de bronze, longue lance à la pointe de fer), sa grande taille en font un grec et ne correspondent pas aux représentations qu'en donnent les fresques égyptiennes¹⁵. D'autres nuancent leurs propos : les Philistins ne sont peut-être pas des Achéens, mais ils font appel à des mercenaires grecs qui combattent à leurs côtés¹⁶. L'existence de mercenaires grecs en Égypte et au Proche-Orient est attestée.

Conclusion

Les Peuples de la mer représentent un dossier complexe qui suscitent encore bien des questions. La perception qu'on peut en avoir a évolué au fil du temps. Ils interviennent dans un contexte global, celui de la disparition simultanée de plusieurs cultures de l'âge du bronze.

Pourquoi, au tournant des XIII^{ème} et XII^{ème} siècles, l'âge du bronze s'est-il terminé, notamment en Grèce, par une période de régression qu'on nomme les âges obscurs ?

Plusieurs chercheurs avancent l'idée d'un effondrement systémique liant tremblements de terre, longues sécheresses, déclin de l'agriculture, famines, chute démographique, rupture des échanges commerciaux, révoltes et non-paiement de l'impôt, puis oubli de l'écriture, régression technique. La thèse de l'effondrement systémique fait appel à l'idée que chaque catastrophe entretient avec les autres une relation de cause à effet, comme une sorte de cycle infernal

¹² Des chercheurs ont même relié l'existence de quatre des tribus d'Israël aux Peuples de la mer : la tribu de Aser aurait pour origine les *Weshesh* (ou *Ouashashaou Weshnesh*), celle de Dan les *Denyen* (ou *Dananéens*), celle d'Issacar les *Shekelesh* (ou *Shékélesh* ou *Sikils*) et celle de Manassé les *Thekker* (ou *Tjekker* ou *Tyekker* ou *Thekel*).

¹³ en Hébreu : פְּלִשְׁתִּים *Pelīštīm*

¹⁴ Thèse défendue par Finkelstein qui remarque aussi les traits de caractère égéen qu'on trouve dans leur culture matérielle (in Cline, page 183).

¹⁵ Samuel 1, 17,4-7

¹⁶ Cette tradition de mercenariat grec est attestée et ancienne. Elle s'est perpétuée longtemps et est relatée par plusieurs auteurs (Strabon, Eusèbe de Césarée). Les Grecs, réputés pour leurs qualités de combattant, disposaient aussi d'un armement supérieur. Les Égyptiens les désignaient volontiers comme *les hommes de bronze*. Hérodote note ainsi : *Aux Ioniens et aux Cariens qui l'avaient secondé, Psammétique donna des terres (...)* (*Enquête, II,152*). À Memphis, ils habitaient un quartier nommé *Karikon* qui leur était réservé.

jusqu'à la désintégration finale de la structure sociale. Dans un tel système, aucune cause prise isolément n'est suffisante, mais c'est leur conjonction qui aboutit à l'effondrement final. C'est la thèse de deux historiens britanniques : Nancy Sandars (1914-2015) et de Colin Renfrew (né en 1937). Renfrew a appliqué le modèle de cet effondrement systémique aux disparitions de l'Ancien Empire égyptien, des Mayas, des grandes cités de l'Indus¹⁷. C'est la thèse que reprend de nos jours Eric H. Cline, historien américain né en 1960 qui enseigne à l'Université de Washington.

Renfrew insiste sur un point qui nous intéresse : dans une telle situation catastrophique se développent toujours des mythes qu'il qualifie de *romantiques* et qui magnifient un passé idéalisé : c'est bien connu, c'était mieux avant ! Au plus profond de l'obscurité qui semblait s'être abattue sur le monde, on s'inventait des exploits, des héros, de nobles origines. Les poèmes homériques conservent peut-être le vague souvenir d'un passé révolu et magnifié. Selon l'expression de Moses Finley, ils *flottent dans un monde sans temps (...), un monde non contextuel*¹⁸. Dans l'Iliade, on peut évoquer Bellérophon qui quitte Corinthe pour mener en Lycie, précisément, ce qu'on peut appeler des coups de main¹⁹. C'est encore l'allusion à une première guerre de Troie menée par Héraclès en personne.²⁰

Je reviens alors à la question que je posais au début de cet exposé : la tradition de Ménélas en Égypte n'est peut-être que le lointain écho d'une migration achéenne en Méditerranée orientale qui se serait transformée en un geste héroïque. Comment démêler les faits historiques et les chants homériques ? L'histoire inspire parfois la poésie. Mais pour les Achéens, ainsi que l'a écrit Moses Finley, *ce qui était de la poésie s'est transformé en histoire*²¹

¹⁷Ces auteurs tendent à établir une véritable *théorie de la complexité* dont il est bien difficile de dégager des lois.

¹⁸Moses Finley, *Le monde d'Ulysse*, page 216

¹⁹*Iliade*, chant VI, 155-211

²⁰*Iliade*, chant V, 638-642

²¹Moses Finley, *On a perdu la guerre de Troie*, page 35